

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 5.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 171

OTTAWA, VENDREDI 2. AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Enquete sur le Socialisme EN EUROPE

M. JULES GUESDE

Il y a bien dix ans, que j'ai eu pour la première fois la surprise de voir et d'entendre M. Guesde. C'était dans la petite ville de Châtelleraul, où il y a un si beau pont sur une si belle rivière. Les ouvriers de l'endroit faisaient venir de Paris à autre des conférenciers de Paris; et en entrant au théâtre ce jour-là, j'aperçus, debout sur la scène, un grand diable, mais un vrai grand diable de boîte à malice, tout noir, tout barbu et tout chevelu, qui vociférait des phrases sans nuance aucune, découpant les mots l'un après l'autre, et accompagnait sa sèche et mécanique parole de gestes secs et mécaniques, exactement comme, s'il venait de surgir de la table que je voyais devant lui, et qu'il s'attendait à y rentrer.

Mécaniques et sèches étaient aussi les idées qu'il exprimait. C'était, sous sa forme la plus simple, la doctrine de Marx, dont M. Guesde était déjà tout imprégné. Il la développait dans ses conséquences pratiques, sans jamais parler de la justice idéale, du droit au travail, de tous les grands sentiments, qu'on a coutume de rappeler. Et je conclus, qu'il ne s'occupait que d'invoquer les besoins, les appétits, les instincts de son auditoire.

Je remplaçais alors au collège de Châtelleraul, en qualité de professeur de philosophie, un jeune homme que ses opinions socialistes avaient rendu fumeux. Les ouvriers de Châtelleraul, s'imaginant sans doute que le socialisme faisait partie des attributions des professeurs de philosophie voulurent bien m'inviter, quelques jours après la conférence de M. Guesde, à un petit punch fraternel, qu'ils célébraient tous les mois. Je causai avec ces braves gens : les paroles de M. Guesde les avaient comme moi étonnés, et je vis de plus qu'il les avait convertis. Nous fûmes tous marxistes avec fraternité, ce soir-là, jusqu'à l'heure où l'on commença à chanter des chansons.

Mais le dimanche suivant, M. Clovis Hugues vint à son tour faire une conférence devant le même auditoire. Il glorifia la Révolution, excusa la Commune, recita un poème, qu'il venait de composer en wagon. Au punch, qu'on lui offrit le soir, il ne restait plus trace dans Châtelleraul du marxisme de M. Guesde. Jusqu'à l'heure des chansonsnettes, chacun ne songea qu'à se réjouir de la chute de l'ancien régime, des bienfaits de la République et du joli petit soleil de dimanche, que nous avions eu dans la journée. Les théories de M. Guesde étaient décidément trop belliqueuses pour ces prolétaires, que l'habitude de fabriquer des instruments de carnage, fusils et couteaux n'empêchait pas de rester les plus pacifiques des hommes.

Souvent depuis, j'ai revu et réentendu M. Guesde à Paris, dans des réunions publiques. Son éloquence était encore devenue plus mécanique, son argumentation plus serrée et plus positive. Même à un auditoire d'avance hostile, sa forte parole imposait l'attention; on l'écoutait, on était entraîné dans l'appareil de son raisonnement. Mais l'effet durait moins encore à Paris qu'à Châtelleraul. Avec des mots plus grands et des intentions plus variées, les orateurs suivants ne manquaient pas à faire oublier M. Guesde; et souvent je voyais des gens, qui l'avaient applaudi, s'en aller mécontents de lui, comme s'ils avaient après coup découvert dans ses discours quelque chose de trop autoritaire, une trop vive sommation d'avoir à obéir aux ordres de la raison.

Il y a un mois enfin, j'ai vu M. Guesde chez lui, avenue d'Orléans, derrière le Lion de Belfort, dans un étroit petit logement égayé par le tapage d'une troupe d'enfants. Mais M. Guesde, qui, à la tribune,

hurle ses phrases avec des gestes affectés, garde au contraire chez lui, dans ce logement d'ouvrier, les allures, les manières et le ton d'un parfait homme du monde; il les relève même d'un grain de réserve hautaine tout à fait imprévu chez ce démagogue, fils d'un petit professeur du quartier Saint Louis. Je n'ai rien trouvé non plus, dans son extérieur, de cet air de diabolisme mécanique, dont j'avais été au moins si frappé. A quarante six ans, ses longs cheveux et sa longue barbe sont restés d'un beau noir; mais cheveux et barbe lui donnent simplement une figure de poète méridional, et encore ai je découvert sous leur masque un souriant visage de brave homme, avec une expression de finesse pas du tout méchante dans ses grands yeux myopes. M. Renouard aurait été stupéfait de voir combien le vrai M. Guesde diffère de l'énergumène au ty pe arabe, dont il a jadis si joyeusement croqué le profil dans une réunion publique.

Quant à la conversation de M. Guesde, ce n'est pas seulement M. Renouard et moi, qu'elle aurait stupéfiés. Attendez vous à trouver un Diderot; j'en avais dit la veille, M. Malon. Et ma foi, je crois qu'il avait raison. Diderot seul ou un causeur des temps où l'on cousait, a pu traduire ses idées avec cette aisance, cette sûreté et cette sobriété dans le choix des images, et cette rapidité de réplique. C'est ainsi dans le tête à tête, qu'il faut entendre parler M. Guesde. Il est le plus extraordinaire orateur en chambre de notre temps.

Seulement, à mesure que M. Guesde déroulait devant moi ses idées, — dans quel beau français abstrait et précis comme il y a cent ans, — je m'apercevais que ses idées étaient toujours dirigées dans un même sens, issues du même point de vue, fondées sur les mêmes principes. Je me rappelais le vou qu'avait souvent émis M. Mallarmé de porter dans sa poche, sur une infinité de petits carrés de papier, des réponses méditées d'avance et invariables, à toutes les questions qui pourraient lui être posées tout le long de la vie. M. Guesde me faisait l'effet d'avoir de ces carrés de papier plein la tête; ou plutôt j'e compris qu'il n'en avait pas besoin, car M. Guesde n'est pas un homme, c'est une machine intellectuelle, un automate dialecticien, ouïlé admirablement, compliqué à souhait, mais avec tous ses mouvements réglés une fois pour toutes, comme ceux des marionnettes animées de M. Bertrand.

M. Guesde ne connaît ni l'ambition, ni la jalousie, ni la passion du gain, ni celle de la gloire. Il n'est pas même un exalté. Depuis vingt ans, qu'il dirige le mouvement socialiste français, aucun des sentiments, qui émeuvent les chefs de parti, ne paraît l'avoir ému. Il est toujours resté pauvre, indifférent aux calamités, à la prison, au manque de bien être matériel. Les échecs ne l'ont pas davantage arrêté que les victoires; malade et laissé pour mort, naguère, il a pour suivi sa tâche. Seules les machines ont cette allure égale, régulière, sans haltes ni changements.

C'est que M. Guesde n'est rien de plus qu'une remarquable machine de propagande sociale; il a tiré automatiquement ses idées, de quelque sujet qu'il s'agisse. Voici d'abord la doctrine. La classe productive ne sera libre que le jour où elle aura dans ses mains les moyens de production, c'est à dire le jour où la propriété sera devenue collective. Or, ce jour n'arrivera que, lorsque la classe productive aura exproprié la classe capitaliste de la propriété qu'elle détient; et cette expropriation économique, à son tour, devra être précédée d'une expropriation politique. Le prolétariat doit d'abord enlever aux classes supérieures le pouvoir, condition indispensable des réformes sociales.

Voici, maintenant les principales conclusions pratiques que M. Guesde a déduites de ce principe général, directement pris au système de Karl Marx. Il en a déduit, avant tout, le pro-

gramme d'action du parti socialiste. Puisque seule l'expropriation politique et économique de la classe capitaliste, réalisera l'avènement de la société telle, qu'elle doit être, il faut hâter cette expropriation par tous les moyens; et de tous les moyens, le plus efficace est de faire la guerre à la classe capitaliste. A cette classe, c'est à dire à notre société présente, M. Guesde fait la guerre, à peu près comme les républicains faisaient la guerre à Napoléon III. Il réclame sans cesse de nouveaux privilèges pour les ouvriers, la limitation de la journée du travail, la fixation d'un salaire minimum, etc; mais ces privilèges ne sont à ses yeux que d'un avantage provisoire, obtenus, ils permettent d'en réclamer d'autres; refusés, ils deviendront plus désirables et entretiendront l'ardeur au combat.

C'est M. Guesde, qui a été le promoteur de la manifestation annuelle du 1er mai. C'est lui, qui est le véritable créateur du système des grèves générales. Et lorsqu'il s'agit, en 1881, de savoir si le socialisme français devait mettre à son programme l'acquisition par l'Etat des services publics et des monopoles, c'est lui qui s'y est le plus résolument opposé, au risque de se voir abandonné de chacun. «Placer les monopoles et les services publics dans les mains de l'Etat, a-t-il dit, c'est constituer peut être aux prolétaires de petits avantages matériels pour l'instant; mais c'est amoindrir la lutte et retarder la victoire.»

La propagande socialiste aussi, M. Guesde l'a entendue d'après les seules lois de la déduction logique. Il a laissé de côté les grandes phrases et les grands sentiments. Le programme du socialisme étant la guerre, il a voulu faire des soldats; on ne s'attarde pas à expliquer aux soldats l'idée de patrie, avant de les envoyer au feu. Toujours, en revanche, M. Guesde s'est occupé des éléments psychologiques qui pouvaient fortifier chez les prolétaires, le goût et le courage de vaincre. On l'a accusé de vouloir créer le parti du centre, c'est à dire de ne faire appel qu'aux appétits de son auditoire; il s'en est défendu, et il a eu raison, puisque l'accusation avait de quoi nuire à l'effet de sa propagande. Mais c'est la vérité pure, qu'il fait appel aux appétits des ouvriers, et j'avoue que la chose me paraît de bonne guerre; n'est ce pas un peu au nom de ses appétits que chacun de nous s'insurge si spontanément devant l'idée d'une victoire du socialisme?

En Allemagne, en Belgique, en Hollande, chez les peuples où la logique domine et où les appétits sont violents, un homme de l'espèce de M. Guesde aurait depuis longtemps dans sa main tous les prolétaires; et le fait est que dans ces pays, il est considéré comme le plus beau génie qu'ait eu le parti, depuis Marx et Lassalle. Mais il n'en va pas de même en France; il y fait moins de raisonnement et plus de raison, ou plutôt moins de pure raison et plus de bon sens immédiat.

Paris, d'abord, a toujours résisté à M. Guesde; à peine s'il y compte cinq cents adhérents. Dans presque tous les centres ouvriers de la province, c'est vrai, dans le nord, l'est et le centre surtout, il commence à être le chef du socialisme; mais c'est seulement depuis quelques années, et là même sa domination n'est pas absolue, souvent mise en échec par des tendances possibilistes.

Je me suis permis de demander à M. Guesde, en le quittant, pourquoi il ne faisait pas dans un livre ou dans une revue l'exposé théorique de son système de combat. Ave, un sourire cette fois rayonnant de bonheur, M. Guesde me répondit que la victoire était désormais trop prochaine, pour qu'il eût besoin de se fatiguer à de longues dissertations. «Encore deux ou trois Premier Mai me dit il, et vous verrez comme la face du monde se sera modifiée.»

La face du monde se sera en effet sans doute, beaucoup modifiée après encore quelques Premier Mai; et tout le mérite en reviendra à M. Guesde, si mérite il y a. Mais je ne crois pas que la modification soit telle tout de suite que M. Guesde l'espère. Le monde voudra d'abord

essayer d'un compromis, et c'est un programme comme celui de M. Malon, qui aura chance de passer le premier.

Seulement, si M. Guesde est plein d'espoir, il est aussi plein de patience. Lorsque les ouvriers auront obtenu les améliorations qu'on se sera décidé à leur accorder, quand même ils seraient alors ouvriers de l'Etat et non plus des actionnaires, l'occasion sera belle pour M. Guesde de leur appliquer de nouveau son appareil dialectique, de leur montrer les avantages qui résultent, pour la victoire totale, de la victoire partielle qu'ils auront remportée, et de recommencer ainsi son dialogue avec leur ventre, à qui rien ne donne des oreilles comme de n'avoir plus faim qu'à moitié.

T. DE WYZEWA.

UN SYNDICAT DE VITICULTEURS FRANÇAIS

PARIS, 20 août. — Un nouveau syndicat vient de se former à Epernay, dans le département de la Marne, l'un des centres des producteurs de vins de Champagne et renommé par ses caves immenses creusées dans la craie, sur laquelle la ville est bâtie. Les membres de ce syndicat sont tous des viticulteurs, qui se réunissent pour assurer, par voie de souscription, chacun d'eux contre les pertes qu'il pourrait éprouver, par suite des ravages du phylloxéra.

Une réunion, à laquelle assistaient environ six mille membres, a eu lieu hier à Epernay, afin de mettre ce projet à exécution. Ils ont, de plus, discuté les moyens à adopter pour protéger les vignes contre l'invasion du phylloxéra. Au moment où l'on allait voter cette mesure, il s'est produit une démons-tration hostile, qui a failli dégénérer en une rixe sérieuse. Un certain nombre de viticulteurs, appartenant au syndicat, mais opposés au projet de prendre des précautions contre le phylloxéra, sont entrés dans la salle de réunion, en faisant du tapage et en criant: «Il n'y a pas de phylloxéra, il n'y a pas de phylloxéra! A bas les marchands de vins!» Les nouveaux arrivants, avant leur entrée, s'étaient assurés le droit de voter de la part d'un grand nombre de membres du syndicat, qui étaient absents par force ou avec intention. Ils sont donc parvenus à changer la face des choses et à empêcher de voter, en faveur des mesures de protection à prendre contre le phylloxéra; enfin, ils ont choisi, à une grande majorité, un comité chargé d'étudier la question et dont les membres sont bien connus pour leur hostilité inébranlable à toute idée de mesures préventives.

Les viticulteurs accusent les marchands de vin de faire courir et même d'inventer des bruits alarmants sur l'invasion du phylloxéra. Ils s'opposent au projet du ministre de l'agriculture, qui juge nécessaire de nommer des inspecteurs, qui aient le droit de pénétrer dans les champs de vignes pour les visiter, malgré la volonté des propriétaires, afin d'empêcher le phylloxéra de se propager. Les viticulteurs opposés à ce projet affirment qu'il n'y a pas de phylloxéra parmi les vignes, qui appartiennent aux membres du syndicat. Cette association compte, parmi ses membres, vingt-cinq mille viticulteurs.

A la mer. — Tous mes compliments, père François, vous avez ruzé plus saperbe que l'année dernière. On dirait un phare!

—Oui, monsieur, un phare pour indiquer qu'il ne passe pas beaucoup d'eau dessous.

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA PREVENTION DES DEGATS DES INSECTES PAR JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

(Suite)

REC DE PULVERISATION. Pour l'application des insecticides liquides un bon bec ou lance de pulvérisation (nozzle), qui répande également le liquide, est tout aussi important qu'une bonne pompe foulante. Ce qu'il faut dans un bec de pulvérisation, dit le professeur Riley, c'est la faculté de régler à volonté la force du jet, finesse de pulvérisation la plus grande possible, sans la moindre tendance à l'engorgement, facilité du nettoyage c'est à dire démontage facile; bon marché, simplicité et facilité de faire varier l'angle embrassé par la gerbe.

Il se vend une grande variété de bacs de pulvérisation, les uns bons, les autres décidément mauvais. Entre les meilleurs sont le Riley ou Cyclone et ses diverses modifications, et le Nixon. Le professeur J. B. Smith dit (Bul. 72, N. J. Ag. Col. Expt'l Station). — Le "Cyclone" avec la modification "Vermont" pour dégorger le bec, s'il s'obstrue, est de l'application la plus générale pour les plantes de petite taille et les arbustes, choux, citrouilles, gadeliers, ronces et autres. Il projette un fin nuage qui s'échappe de l'orifice central et donne une gerbe parfaite et, sur une certaine distance, éternelle. Si on le fixe à une perche de longueur convenable, le manège à former un angle avec la perche, on peut en quelques secondes humecter parfaitement toutes les parties du chou. Tous ceux qui se sont jamais servis de ce bec en sont enchantés. Il est fabriqué par la compagnie Field Force Pump Co., de Lockport, N. Y.)

Le bec Nixon est tout aussi excellent pour un but un peu différent. Le courant est projeté par un petit orifice central contre une toile métallique à l'extrémité d'un cylindre en laiton et par laquelle il est divisé en un fin nuage, tout en conservant une force considérable. On le trouve chez la compagnie "Nixon Nozzle and Machine Co.", et est excellent pour emploi dans un verger.

Pour élever la gerbe, de manière à atteindre le haut des arbres, il suffit de relier au tuyau de décharge de la pompe un tube en laiton ou en caoutchouc, portant le bec à l'autre extrémité et passant à l'intérieur (ou à l'extérieur) d'un bambou ou autre perche légère de la longueur voulue. Une gouttière en cuir de semelle taillé en coin et percé d'un trou, qu'on place juste au dessous du bec, empêchera aucune goutte de couler en bas de la perche sur l'opérateur.

REMEDES

Je traiterai rapidement des remèdes les plus connus et dans la deuxième partie de ce bulletin je réferai à chacun, en mentionnant seulement le numéro qui le précède.

I. ARSENITES — Les arsenites les plus en usage sont le vert de Paris (arsénite de cuivre) et le pourpre de Londres (composé principalement d'arsénite de chaux). Le premier est plus employé en Canada, et d'après ma propre expérience et celle de mes correspondants, j'en considère l'emploi plus sûr sur les feuilles. Quelques uns qui ont essayé le second, en préconisent l'emploi, et en raison de la chaux qu'il contient, on le trouvera probablement plus utile que le vert de Paris, quand il s'agira de le mêler avec la bouillie bordelaise et d'autres fongicides, pour combattre du même coup les insectes et les fongosites (champignons). Le vert de Paris est un remède sûr contre les insectes à mandibules ou rongeurs; mais il est aussi très vénéneux pour l'homme et les animaux domestiques. Il faut donc avoir soin de le conserver hors de la portée des enfants, des ignorants et des animaux.

(à suivre)

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

MEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A Coucher DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

110 pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

110 pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Sudricer Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Cillé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Spas 45.

ST. LAWRENCE HOTEL.

Rue de la Place St. Laurent. RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON,

Propriétaires d'Express et Charrettes Glorieuses. DEMENAGEMENT MEUBLES ET VOITURES de plaisir converties et ouvertes: Résidence: 307 rue Rideau. Commandes reques aux No 157 rue Spark OTTAWA.

JONG D'OR SOLIDE 35c. Pour un lot de 25c. Ce jong est fabriqué d'une manière spéciale pour résister à toutes les conditions de travail. Il est très solide et durable. Les jonges de ce genre sont très appréciés par les agriculteurs et les jardiniers. Ils sont très utiles pour protéger les plantes contre les insectes et les maladies. Les jonges de ce genre sont très faciles à utiliser et à entretenir. Ils sont très recommandés pour tous les jardins et toutes les cultures.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE

NOUVEAUTES ET MODES. BRYSON, GRADAM & Co. 140, 154 Spas. PROTON, PROTON & Co. 44, 51 Rideau. WOODBINE, 316, 318 Wellington. JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Spas.

LIBRAIRIE. P. C. GUILLAUME, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. 47 Rideau.

ENCANTEUR. C. LEBLANC, 71 George.

HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HUB, 548 Sussex.

BOIS ET CHARBON. O. REILLY & HENRY, Bloc Russell.

TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington.

BUANDERIE. L. BELANGER, THÉS, 100 Rideau.

STROUD et BROS., EPICERIES, 97 Rideau.

J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie. R. MASSON, CHAUSURES, 102 Spas.

MEUBLES. HARRIS et CAMPBELL, Connor et Queen.

PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, 113 Rideau. G. O. PHILLIPS, rue Dalhousie.

HORLOGERS. A. F. MONTGOMERY, 98 Rideau. H. NORRIS, 30 Rideau. J. E. TREMBLAY, 113 Rideau.

CHARROYAGE. LANDRY THOMPSON, Rideau.

PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. Lavoie, 121 Rideau.

CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks.

PHOTOGRAPHIE. STEDIN, 11 Sparks. S. JARVIS, 111 Sparks.

QUINCALLERIE. E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William.

ISLAND HOME Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAGE & FARMER, Propriétaires.

Percheron Horses. All stock selected from the best of blood and of established reputation and registered in the American and Ontario stud books.

ISLAND HOME Percheron Horses. In healthily situated at the head of Ottawa in the Ottawa River, ten miles below the City. It is accessible by railroad and steamboat. The farm is situated on a high and healthy spot, and is well adapted for the raising of the best Percheron Horses.

Percheron Horses. In healthily situated at the head of Ottawa in the Ottawa River, ten miles below the City. It is accessible by railroad and steamboat. The farm is situated on a high and healthy spot, and is well adapted for the raising of the best Percheron Horses.

Percheron Horses. In healthily situated at the head of Ottawa in the Ottawa River, ten miles below the City. It is accessible by railroad and steamboat. The farm is situated on a high and healthy spot, and is well adapted for the raising of the best Percheron Horses.

Percheron Horses. In healthily situated at the head of Ottawa in the Ottawa River, ten miles below the City. It is accessible by railroad and steamboat. The farm is situated on a high and healthy spot, and is well adapted for the raising of the best Percheron Horses.

Murphy & Cie.

portateurs

—DR—

ises d'Etape et de Gout.

68 Rue Sparks.

ises pour la Saison

—LES—

iches d'Aout sont ar-tes-vous préparees?

elle occasion.

ons de Recevoir

Une Caisse de

ges, les Simples et Doubles

—ET—

Couvertures-Chales

ement des Manufacturiers.

archandises sont marquées à

Voyage depuis \$1.25 jus-qua \$6.00.

nte

Generale

d'Ete

re tous les jours, plusieurs

manifes préférées.

Murphy & Cie.

Rue Sparks, Ottawa,

rez vos ordres par la poste.

consont envoyés sur demande.

ÉNEAU

Adopté par les vétérinaires, entraîneurs,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

de l'histoire, l'écologie, l'écologie, l'écologie,

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Le comité décide d'assiner M. Chrysotome Langlet à comparaitre devant le comité, mardi prochain. M. Darnold, de la Banque du Peuple a été nommé. Le témoin dit que, le 16 mai 1891, M. Paquet a retiré de la Banque du Peuple un chèque de \$7,000 sur le compte de M. Paquet et qu'il a remis ce chèque à M. Paquet. M. Paquet a dit qu'il n'a rien vu de la sorte. M. Paquet a dit qu'il n'a rien vu de la sorte. M. Paquet a dit qu'il n'a rien vu de la sorte.

M. J. Macdonald, entrepreneur de la Rivière du Loup, est assis devant le comité. Il déclare qu'il a été demandé par M. Hector Cameron et M. H. Armstrong, riche banquier de Londres, de faire l'inspection des 60 milles construits au chemin de la Baie des Chaleurs. M. William McCarthy, ingénieur, était lui pour faire cet examen.

Après avoir fait cette inspection, il est allé à New-York dans le mois d'octobre où il a rencontré M. Heaton Armstrong et M. Hector Cameron à l'Hotel Albemarle, pour s'entendre sur les conditions de construction de la balance du chemin de fer. M. Heaton Armstrong a dit qu'il avait un contrat de \$100,000 par mille pour construire la balance du chemin qui est de quarante milles, soit un subside de \$40,000 du gouvernement provincial. Il y avait aussi un subside du gouvernement fédéral, auquel auraient droit les constructeurs. M. Heaton Armstrong a dit qu'il avait un contrat de \$100,000 par mille pour construire la balance du chemin qui est de quarante milles, soit un subside de \$40,000 du gouvernement provincial.

M. Riopelle a dit qu'il avait un contrat de \$100,000 par mille pour construire la balance du chemin qui est de quarante milles, soit un subside de \$40,000 du gouvernement provincial. Il y avait aussi un subside du gouvernement fédéral, auquel auraient droit les constructeurs. M. Heaton Armstrong a dit qu'il avait un contrat de \$100,000 par mille pour construire la balance du chemin qui est de quarante milles, soit un subside de \$40,000 du gouvernement provincial.

M. Riopelle a dit qu'il avait un contrat de \$100,000 par mille pour construire la balance du chemin qui est de quarante milles, soit un subside de \$40,000 du gouvernement provincial. Il y avait aussi un subside du gouvernement fédéral, auquel auraient droit les constructeurs. M. Heaton Armstrong a dit qu'il avait un contrat de \$100,000 par mille pour construire la balance du chemin qui est de quarante milles, soit un subside de \$40,000 du gouvernement provincial.

ENQUETE TARTE - MCGREEVY

Il y a eu hier, une courte séance du comité des Privileges et Elections. MM. Starnes et O'Hanley ont été examinés de nouveau. Leurs témoignages n'ont été qu'une répétition de ce qu'ils ont déjà dit au sujet de la soumission qu'ils avaient adressée pour l'entreprise des travaux du bassin de retour à Es unait et qu'ils ont retiré plus tard. Le comité déclare alors l'enquête close de part et d'autre et propose de s'ajourner de nouveau, pour la production des plaidoyers, jusqu'à mardi prochain à 10 h 30.

M. Fitzpatrick, procureur de M. McGreevy, déclare qu'il sera prêt ce jour-là. M. Tarte dit qu'il ne veut pas paraître trop anxieux dans cette cause, après avoir produit autant de témoignages, mais il insiste à ce que la cause soit reprise demain matin le plus tard. Sir John Thompson demande que la procédure ne soit reprise que mardi.

M. Amyot s'exprime dans le même sens. M. Todd fait ensuite lecture de la lettre de démission de M. Thomas McGreevy adressée à l'Orateur de la chambre des Communes. M. Amyot dit qu'avant l'expiration des 30 jours, l'élection de M. Thomas McGreevy a été légalement contestée et le projet a été signé par MM. Gingras et Penny et la somme de \$10,000 a été déposée entre les mains du protonotaire. Sa cause a été définitivement fixée devant la cour à 15 jours après la présente session.

Enfin, après une longue discussion, le comité s'ajourne à mardi prochain à 10 h 30. M. E. Perrin a été élu président du cercle des zouaves d'Ottawa Nos félicitations. On dit que la Législature de Québec sera convoquée pour le 28 septembre prochain.

Les Philadelphiens poursuivent bravement le châtiment de leurs piliers politiques. Déjà l'un d'eux, Bardsley, est au pénitencier. Un second, Lawrence, excusé de la banque d'Ottawa avait rempli avec la présente enquête. Singulière manière il nous semble, de procéder à l'arrestation, à présent, à la quinzaine, après que les comptes de banque de tous ceux qu'il croit pouvoir impliquer ont été examinés et les comptes de banque de tous ceux qu'il croit devoir impliquer ont été examinés et les comptes de banque de tous ceux qu'il croit devoir impliquer ont été examinés.

De ce train là, nous suggérons au comité du Sénat de rendre son jugement immédiat, ensuite la cause pourrait être entendue par un tribunal compétent.

UNE INFAMIE

Les politiciens de notre pays se laissent entraîner très loin par l'esprit de parti. Nous n'avons qu'à observer ce qui se passe actuellement au Sénat Canadien pour en avoir une preuve.

Nous avons déjà donné notre opinion sur la légalité de l'enquête qu'a entreprise le comité des chemins de fer du Sénat, dans cette affaire du chemin de la Baie des Chaleurs. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet.

Nous voulons aujourd'hui signaler à l'opinion publique un fait qui suivant nous, est une infamie et un attentat à la liberté individuelle. Si l'action du Sénat en déléguant MM. Cockburn et Barwick à Québec pour faire l'inspection de certains comptes dans les livres de certaines banques, devait être acceptée comme un précédent, ce serait à désespérer de nos institutions.

Nous ne sommes ni calmes, ni dignes, ordinairement si calmes et si dignes, si nous sommes singulièrement avoués par la participation pour adopter une procédure contraire à tout notion de droit et de justice.

Nous arrions compris que le Comité du Sénat est délégué à Québec, un sous-comité d'honneur, composé de deux ou trois de ses membres, quoique nous leur contestions strictement ce droit—mais aller jusqu'à déléguer MM. Cockburn et Barwick les deux accusateurs, dans l'enquête, c'est tout mettre de côté toute décence, faire fi de l'opinion et sacrifier toute justice et s'exposer à un immense scandale de réputation.

Le Comité des Privileges et Elections à la chambre des Communes a agi d'une manière autrement digne. Personne autre que le sous-comité nommé à cet effet n'a eu accès aux livres de ce comité. On avait besoin pour faire la preuve, d'un homme qui n'a pas permis qu'un seul témoin n'ayant pas rapport à l'accusation, fut connu.

Le Comité du Sénat avait lui un bel exemple à suivre. Nos vénéralés ont voulu marcher eux-mêmes. Ils ont fait un immense faux pas. Une chose nous surprend, c'est que les caissiers des Banques de Québec, n'aient pas mis on fait mettre à la porte MM. Cockburn et Barwick.

Si les comptes privés de ceux qui font des affaires avec certaines Banques de Québec sont ouverts à l'inspection de tous ceux qu'il y a un tribunal judiciaire quelconque de déléguer, mieux vaudrait pas faire d'affaires avec ces banques. Que tous ceux qui seraient trouvés coupables de concussion et de péculat, à quelque parti qu'ils appartiennent, qu'ils soient la position qu'ils occupent, soient punis, rigoureusement punis, nous en sommes; mais pour l'amour de Dieu, respectons-nous, et afin d'arriver à éliminer des adversaires politiques, ne foulons pas aux pieds tous les principes du droit et de la justice.

La France et l'Angleterre

Le congrès ouvrier de Bruxelles

FRANCAIS ET RUSSES

L'UNION DOUANIERE EUROPEENNE

BLAINE en PENNSYLVANIE

La question des céréales

LA CAMPAGNE DANS L'OHIO

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Paris, 20 août.—L'œuvre anglaise de la Méditerranée est arrivée à Vif, franchant, sur place, de Nice. Elle a été reçue avec beaucoup d'enthousiasme par les navires de guerre français, qui s'y trouvaient réunis. Ils ont salué le drapeau anglais par des salves d'artillerie et les musiques ont joué l'hymne national anglais, pendant que les navires français jetaient l'ancre. Ensuite la navire portant le pavillon de l'ambassade a tiré une salve de canon. Les navires de guerre français ont tiré une salve de canon en réponse. Les navires de guerre français ont tiré une salve de canon en réponse.

Le JOURNAL DES DEBATS conseille au gouvernement français de se contenter de l'annexion de l'Alsace et de l'Alsace-Lorraine, et de ne pas tenter la tâche impossible de former une nouvelle triple alliance.

Les délégués français ont été reçus par les délégués anglais et français se sont fait mutuellement visite et appréciés. Dans la soirée, l'ambassadeur a offert aux officiers anglais un banquet à bord du *Terrible*.

LE CONGRES OUVRIER DE BRUXELLES

BRUXELLES, 20 août.—Le congrès international des ouvriers s'est de nouveau réuni à la salle Saint-Michel. Une commission a proposé d'inviter les ouvriers de l'industrie à se réunir à l'avenir au lieu de se réunir à l'occasion de quelque fête nationale ou de quelque autre fête nationale.

Après avoir entendu les délégués supplémentaires de France, le congrès s'est livré à une violente discussion soulevée par l'arrivée de Ramos, délégué espagnol, se disant envoyé par le comité des associations anarchistes de Barcelone. Les autres délégués espagnols se sont opposés à son admission, mais il a été admis à la condition qu'il se retire de la séance.

L'UNION DOUANIERE EUROPEENNE
Londres, 20 août.—On annonce qu'on éprouve à Berlin un vif dégoût de ce que les négociations n'ont pas abouti avec la Suisse, pour former une ligne commerciale avec les deux grandes puissances allemandes. Le gouvernement fédéral s'en retire, dans ce cas, sans difficulté qu'il a pu, certain qu'un refus d'approuver le projet et qu'il n'en résulterait que du discrédit pour le gouvernement qui l'aurait soutenu.

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE
Kiel, 20 août.—Le chancelier de Caprivi a en aujourd'hui une entrevue avec l'empereur à l'occasion de son anniversaire. Le chancelier a été félicité par l'empereur et l'impératrice et descendra à terre et est allé à un banquet à l'occasion de son anniversaire.

LA QUESTION DES CEREALES
Saint-Petersbourg, 20 août.—On sait maintenant que le cas était d'abord opposé à l'usage de l'exportation du seigle, ce qui a soulevé une si grande agitation sur tous les marchés du monde. On y était opposé dans différents cercles de la société de cette ville.

LA SITUATION FINANCIERE EN ITALIE
Rome, 21.—La situation financière devient encore plus critique. On se livre à toute sorte d'explications à ce sujet. Les partisans du gouvernement attribuent aux caissiers à la hausse de Paris. Les partisans de l'opposition prétendent que c'est la faute du gouvernement qui n'a pas pris les mesures nécessaires pour empêcher la hausse de Paris. Les partisans de l'opposition prétendent que c'est la faute du gouvernement qui n'a pas pris les mesures nécessaires pour empêcher la hausse de Paris.

LE CANADA VRENDREI 21 AOUT 1891

collera. Voici la plus risible: l'empereur reste confiné à bord de son yacht jusqu'à ce que sa barbe, qu'il laisse pousser, soit assez longue.

PHILADELPHIE, 21 août.—Plus que jamais le parti républicain en Pennsylvanie est devenu un foyer de discussion et les personnes qui ont des négociations étaient entamées à Berne dans le but de former une ligne commerciale entre la France et l'Angleterre.

LA QUESTION DES CEREALES
Saint-Petersbourg, 20 août.—On sait maintenant que le cas était d'abord opposé à l'usage de l'exportation du seigle, ce qui a soulevé une si grande agitation sur tous les marchés du monde.

LA SITUATION FINANCIERE EN ITALIE
Rome, 21.—La situation financière devient encore plus critique. On se livre à toute sorte d'explications à ce sujet. Les partisans du gouvernement attribuent aux caissiers à la hausse de Paris.

LES MEILLEURES
Vues Photographiques
D'Ottawa peuvent être obtenues à

VEAU MARIN.
J'ai à présent, prêts à s'en servir, vingt-cinq Jaquettes en Veau Marin, de tailles.

R. J. DEVLIN.
D'Ottawa peuvent être obtenues à

L'EYE STUDIO
(Antrefois Pittway & Jarvis.)
117 Rue Sparks.
OTTAWA

Pharmacie Rideau.
Parfums Elegants.
Remèdes Frais.

BELANGER & CIE.
COIN DES RUES
RIDEAU ET NICHOLAS.

Vient d'Appiver.
Gin
De Kuyper.

R. A. STARRS
& CIE.
61 & 63 Rue Clarence.

John Casey,
CHARGÉ D'AFFAIRES.

PLAINE EN PENNSYLVANIE

PHILADELPHIE, 21 août.—Plus que jamais le parti républicain en Pennsylvanie est devenu un foyer de discussion et les personnes qui ont des négociations étaient entamées à Berne dans le but de former une ligne commerciale entre la France et l'Angleterre.

LA QUESTION DES CEREALES
Saint-Petersbourg, 20 août.—On sait maintenant que le cas était d'abord opposé à l'usage de l'exportation du seigle, ce qui a soulevé une si grande agitation sur tous les marchés du monde.

LA SITUATION FINANCIERE EN ITALIE
Rome, 21.—La situation financière devient encore plus critique. On se livre à toute sorte d'explications à ce sujet. Les partisans du gouvernement attribuent aux caissiers à la hausse de Paris.

LES MEILLEURES
Vues Photographiques
D'Ottawa peuvent être obtenues à

VEAU MARIN.
J'ai à présent, prêts à s'en servir, vingt-cinq Jaquettes en Veau Marin, de tailles.

R. J. DEVLIN.
D'Ottawa peuvent être obtenues à

L'EYE STUDIO
(Antrefois Pittway & Jarvis.)
117 Rue Sparks.
OTTAWA

Pharmacie Rideau.
Parfums Elegants.
Remèdes Frais.

BELANGER & CIE.
COIN DES RUES
RIDEAU ET NICHOLAS.

Vient d'Appiver.
Gin
De Kuyper.

R. A. STARRS
& CIE.
61 & 63 Rue Clarence.

John Casey,
CHARGÉ D'AFFAIRES.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50
HOSE 50 PIEDS \$8.00
HOSE 50 PIEDS \$10.00
Y compris les Accessoires et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure
& CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM.
P.S.—Glaciers.

NEVILLE
97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de

VINS
—ET—
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert
Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO.
97 Rue Rideau.
SUORE
5 CTS.

LES MEILLEURES
Vues Photographiques
D'Ottawa peuvent être obtenues à

STROUD BROS.
RUES RIDEAU & SPARKS
97 Rue Rideau.

Canada Atlantique.
Nouveau Service Rapide
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec, ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île de Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Maléine, Terre-Neuve et St. Pierre.

LES TRAINS ARRIVERONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT:
8.00 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
11.35 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
5.00 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
2.40 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL

LES TRAINS ARRIVERONT DE MONTREAL COMME SUIT:
11.35 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
12.30 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
9.45 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL

John Casey,
CHARGÉ D'AFFAIRES.

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE
EXCURSIONS D'ETE.
Vous proposez-vous durant cette saison de vous promener sur le St. Laurent, sur le lac Champlain, aux Adirondacks, aux Montagnes Vertes, aux Montagnes Blanches ou dans d'autres localités? Alors, avant d'acheter vos billets, adressez-vous au bureau des billets du Canada Atlantique, 141 rue Russell House, au coin de la rue Sparks et Elgin pour avoir des prix exceptionnellement bas.

Nous ne devons pas oublier de vous dire que nous avons fait nos arrangements avec le vapeur GATINEAU qui marchera trois fois par semaine entre Clark's Island et Montréal jusqu'au 1er Octobre prochain. Le vapeur quittera son habyt, tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à l'arrivée des trains du matin, venant de Boston, New York, Ottawa, Montréal et de tous les points intermédiaires, et satera les Rapides, arrivant à Montréal vers trois heures p.m. Des billets seront délivrés par cette route pour Québec, tous les points du Saguenay et aussi pour tous ceux du chemin de fer Intercolonial.

\$3.60. Excursion du Samedi à Montréal; billet bon pour partir par les trains du Samedi, voyage complet par voie ferrée, par bateau en sautant les Rapides, ou par la rivière Ottawa (Ottawa River Navigation Co.) et retour par voie ferrée, par le train du Lundi matin, ou par les rapides du St. Laurent ou par l'Ottawa River Navigation Co. (rivière Ottawa).

\$4.00. Ottawa à Valleyfield et retour, repas au Queen's Hotel inclus. Billet bon pour tous les trains du Samedi et pour les Lundi. Les Rapides du Go-twater, près de Valleyfield sont devenus célèbres par la présence de la Perche Noire dans leurs eaux.

\$5.00. Ottawa à Rouse's Point et retour. Billet bon pour toute jour. Le Windsor Hotel, situé au pied du Lac Champlain est le meilleur dans le Northern New York, pêche et navigation admirables.

\$6.00. Ottawa à Rouse's Point et retour; billet compris à Windsor Hotel; billet bon pour le Samedi, retour seulement le Lundi.

CLARK ISLAND PARK
Situé sur le St-Laurent, à deux milles à l'ouest de Valleyfield, devient de jour en jour plus renommé, comme place de pique-nique. Pour circuler et les détails s'adresser à l'agent le plus près ou à

A. C. LAROSE
Comptable, Auditeur, Syndic
AGENT D'ASSURANCE
(FEU, VIE ET ACCIDENT.)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement

Montres et Bijouteries
sur tous genres et de toutes qualités. Prix réduits à 25 pour cent en dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est, sinon l'argent vous sera rendu. Chez H. ROBERT, No. 20 Rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec, ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île de Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Maléine, Terre-Neuve et St. Pierre.

LES TRAINS ARRIVERONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT:
8.00 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
11.35 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
5.00 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
2.40 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL

LES TRAINS ARRIVERONT DE MONTREAL COMME SUIT:
11.35 A.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
12.30 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL
9.45 P.M. L'EXPRESS DE MONTREAL

John Casey,
CHARGÉ D'AFFAIRES.

Doivent être

Toutes Marchandises
vent Etres Ven
Une Vraie Vente
Cette Se

La liste suivante vous donne des nos prix.
Tapis d'Esca l'ur de 70. en 10.
Serranderie Crème de la van.
Indiennes de 50. 50. 75. 80.
montant.
Dentelles Orientales de 10.
montant.
Un lot de Soie à Barres, 10.
valant beaucoup plus p.
Bas en Coton pour Été, 10.
plus pour 5. la paire.
Un lot de Gaze et Net, 10.
10c. à 25c. pour 5c. la ve.
Bonnets en Indiennes pour
montant.
Couvertures de Couleurs de
Chambres d'Hommes en Pa.
à 10c. 75c. 85c. \$1.00 et
Un lot de Hardes Fantes à 10.
Circulaires en Cotonnoute pour
montant.

Venez à Bonn
—POUR AVOI
Plus de C
Les Premiers Arrive
Les Prem

Pigeon, Pigeon
49 et 51 RUE R
ENSEIGNE DE LA BR

PEINTURE
Preparée

Toutes prêtes pour tou
rivalisent avec les meilleu
rures du Dominion et d
tier.

Leurs Qual
Sont Egales à l'impo
Supérieures au plus g
Surpassées par aucune

W. HO
Fabricant de Pe
OTTAWA
Bonnes
Occas

MOIS D'A
Chapeaux

MOITIE
P
—CHEZ—

Wood
Recomm Magasin de PR
818 et 318 Rue V

Le "HU
VIS-A-VIS LE MUSEE G
—VINS ET CIGARES
TOUJOURS EN M
WM. CODD, P
548 Rue Sussex, Ot

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
et les affections de la gorge
et du système respiratoire.
Il est le seul remède qui agit
sur le point de la toux.
Il est le seul remède qui agit
sur le point de la toux.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

ATLANTIQUE SAISON D'ETE. Venez à Bonne Heure. Plus de Choix. Les Premiers Arrives. Les Premiers Services.

Pigeon, Pigeon & Cie. 49 et 51 RUE RIDEAU. PEINTURES. Preparaes. Leurs Qualites. Supérieures au plus grand nombre.

W. HOWE. Fabricant de Peintures. OTTAWA. Bonnes Occasions. MOIS D'AOUT. Mois d'Occasions.

LAROSE. Auditeur, Syndic. Rue Rideau. Assurances. Feu, Vie et Accident.

ARCOLONIAL. CHAPEAUX d'ETE. MOINS D'Occasions. PRIX.

WOODCOCK. Reconnu Magasin du PRIX-FIXE. 816 et 318 Rue Wellington. Le "HUB".

WOODCOCK. Le "HUB". VINS et CIGARES CHOISIS. MM. TODD, Propriétaires. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

Comité du Sénat. SCANDALE DE LA BAIE DES CHALEURS.

Présidence de M. V. M. Tassé, lit une lettre de M. J. P. Pelletier, dans laquelle il a fait signer ou endossé un des billets de M. Paquet à la Banque Union. M. Webb, ministre de la Banque, dit qu'il n'est pas fait erreur au sujet des initiales. Le billet en question porte le nom de C. A. P. Pelletier et non L. P. Pelletier.

Le témoin répondit qu'il demandait des instructions au bureau des directeurs. Quelques jours après, M. Paquet vint à la Banque Union et demanda un témoin qui emprunterait la somme de \$20,000 de M. J. C. Langelier et demandait de déposer à son crédit personnel la somme de \$40,000, pour payer certains billets, qui devraient être déposés à la Banque Union.

La Banque refusa encore cette transaction mais consentit à donner à M. Vallières, un lettre recommandée lui renvoyant la somme de \$20,000, contre la lettre de crédit serait payée le 10 juillet.

En réponse à M. Power, le témoin dit que la raison qui s'engage la banque à refuser d'emprunter la lettre de crédit, c'est qu'il craignait que l'argent ne serait pas appliqué de la manière prévue par l'ordre en question.

En réponse à M. Langelier, le témoin dit que tout le profit des billets empruntés par M. Paquet, à la Banque Union, a été fait au crédit de M. Paquet.

COMITE DES COMPTES PUBLICS. SÉANCE DU 19 AOUT.

M. M. Bronkhill et Sénat, ont été examinés ce matin au comité des Comptes Publics, en rapport avec le achat de papier et de caractères à l'imprimerie du gouvernement.

M. Sénat est le surintendant de l'imprimerie et M. Bronkhill, le surintendant de la papeterie. M. Bronkhill admit avoir reçu des présents en argent au montant de \$10,000 de la Banque et Ellis Paper Co., pendant le cours de trois ou quatre ans.

Parlement Fédéral. CHAMBRE DES COMMUNES.

A l'ouverture de la séance ce matin midi M. Smith, sergent d'armée, annonce à la chambre qu'il est allé à Québec, mais qu'il n'a pu y trouver M. Thomas McCreedy, député fédéral de la police, qui lui a écrit qu'il n'est pas à Québec.

M. Cameron renouva la déclaration qu'il a faite, hier, au sujet de M. Cochrane, député de Northumberland, et demanda que cette question soit renvoyée au comité spécial composé de MM. Mulock, Woods, White et Sheelars, Bowers, Fiske, Skinner, German, et Cameron (Huron).

Après lecture d'une élogieuse adresse par son auteur M. J. W. Poirras, M. de F. Tremblay présente à M. Laflèche une fort jolie bagne en or et un gilet en argent à la boutonnière.

M. Laflèche fut très touché par ce cadeau et remercia M. de F. Tremblay et M. Poirras. Le billet fut remis à M. de F. Tremblay et M. Poirras, qui en avaient fait les frais d'organisation.

NOTRE-DAME DE LOURDES. Le bazar au profit de l'église de Notre-Dame de Lourdes de Cyrville, commencé il y a déjà quelques semaines est de plus en plus encouragé. Les dames se sont imposées le devoir de préparer un grand dîner, qui aura lieu dimanche prochain.

Une autre suite d'amusement vient aussi d'être inaugurée. C'est un concours de popularité entre M. Calixte Gareaux et M. Nicholas Tremblay. C'est une élection, qui se fera dimanche prochain.

FÊTE CIVIQUE. La Fête Civique est généralement bien observée en ville.

Les magasins ont été fermés et les employés par conséquent en vacances. Les employés du Service des Travaux Publics ont été congédiés, à leur grand désappointement.

CORRESPONDANCE. M. LE DIRECTEUR.

Vous voulez, par vos vœux, faire connaître au public, par le voie de votre important journal, que la Banque de Hull, au lieu de s'occuper de la musique de Hull, se livre à des exercices périlleux sur le fil de fer, tendu devant le grand pavillon.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION DE MONTREAL. Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.

Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE. Du 17 au 25 Septembre 1891. PRIX OFFERTS \$25,000. GRANDS CONCOURS. De Chevaux, de Bêtes à Cornes, De Moutons, de Volailles, Etc.

Le Révérend Père Paul-Henri, curé de l'église Ste Anne de cette ville, est retourné hier à son pays natal, de retour d'un court voyage à Québec.

GRANDE DIMINUTION! SIX PORTRAITS CABINET.

En tous Genres. \$1.00. Photographie Jarvis, 141 Rue Sparks.

IMPORTANT. A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.

Je viens de recevoir un grand assortiment de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plumons, Lignes de Comptes, Etc., que je vendrai à des prix excessivement bas.

THE PRESS. QUOTIDIEN, DIMANCHE, HEBDOMADAIRE.

Le N. Y. PRESS est l'organe d'annonces les plus efficaces et les plus avantageuses de New-York.

MANQUE FORCES. L'EMULSION SCOTT.

Manque de forces. L'EMULSION SCOTT. AUX HYPOPHOSPHITES. De Chaux et de Soude. QUI PEUT OPÉRER UNE GUÉRISON.

ARRETEZ CETTE TOUX CHRONIQUE! L'EMULSION SCOTT. AUX HYPOPHOSPHITES. De Chaux et de Soude.

MANQUE FORCES. L'EMULSION SCOTT. AUX HYPOPHOSPHITES. De Chaux et de Soude.

MANQUE FORCES. L'EMULSION SCOTT. AUX HYPOPHOSPHITES. De Chaux et de Soude.

Cartes Professionnelles. H. CHATELAIN.

Avocat, Notaire, Etc. 569 RUE SUSSEX. OTTAWA. E. M. Lambert, M.D.C.M.

GEO. McLaurin, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE. AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES. BLOC AGAN, RUE SPARKS.

J. W. W. WARD. AVOCAT ETC. BUREAU: 31 SCOTCH ONTARIO CHAMBERS OTTAWA.

JGARA, MACFARLANE & WYLD. AVOCATS, SOLICITERS, NOTAIRES. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Belcourt, MacDraken & Henderson. AVOCATS, PROCUREURS, NOTAIRES, ETC. OTTAWA.

M. J. GORMAN, LL.B. AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE, ETC. BUREAU: 77 RUE SPARKS, OTTAWA.

A. E. LUSSIER. AVOCAT, NOTAIRE, ETC. BUREAU: 569 RUE SUSSEX, OTTAWA.

Christian & Cie. Commerçants de Charbon. BASSIN DU CANAL.

Ecole des Beaux Arts. 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du Collège de Musique. Ouverte du 1er Novembre au 1er Mars.

Manque de forces. L'EMULSION SCOTT. AUX HYPOPHOSPHITES. De Chaux et de Soude.

MANQUE FORCES. L'EMULSION SCOTT. AUX HYPOPHOSPHITES. De Chaux et de Soude.

MANQUE FORCES. L'EMULSION SCOTT. AUX HYPOPHOSPHITES. De Chaux et de Soude.

MANQUE FORCES. L'EMULSION SCOTT. AUX HYPOPHOSPHITES. De Chaux et de Soude.

MANQUE FORCES. L'EMULSION SCOTT. AUX HYPOPHOSPHITES. De Chaux et de Soude.

FEUILLETON du CANADA No. 11

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

Nous étions devenus frères depuis que notre sang s'était mêlé sur le champ de bataille; puis nous avions partagé ensemble les tristesses de la prison et les joies du baptême. J'aimais David, parce qu'il était, comme moi, du pays de Saba. Je le chargeai de saluer à son retour Ibrahim et Sarai, et de leur porter une lettre où j'annonçais ma conversion au christianisme. Je chérissais Selim à cause de la tendresse de son cœur et de l'énergie de sa foi. Il présentait les dangers qui l'attendaient loin de Jérusalem; mais rien ne put l'arrêter: il partit. Il avait, comme moi, une soif ardue, et il voulait à tout prix lui procurer le bonheur d'être chrétien. Ces deux amis chérissants m'entraînèrent en Arabie; mais je persistai à suivre le baron de Marigny.

Tebsuma, me dit-il, retourne avec tes frères dans ta patrie; tu seras le bâton de vieillesse de ton père, et tu pourras convertir ta sœur. Ah! lui répondis-je, ne me contristez pas davantage; laissez-moi j'irai où vous irez, je m'arrêterai où vous dresserez votre tente; votre peuple sera mon peuple, votre famille sera ma famille, comme votre Dieu est déjà devenu mon Dieu. Je vous demande seulement une grâce: c'est d'emmener ma cavale et d'emporter comme un souvenir, et plus tard comme une consolation, la guitare que me donna Godefroy.

Guillaume n'insista plus; je le suivis en France. Si vous saviez combien il m'en coûta de quitter l'Orient! Je vois encore les voiles de notre navire s'étendant comme des ailes, et nous emportant loin de la Judée. Les passagers chantaient en voyant fuir le rivage: ils retournaient dans leur pays. Mais moi, adossé au grand mât, je voyais avec tristesse la terre s'éloigner, et quand les monts de la Palestine et de l'Arabie eurent disparu, je les cherchais encore à l'horizon, parmi l'écoule et les nuages. Alors je leur adressai un long adieu et me cachant la tête dans mon manteau, je pleurai comme l'enfant qui a perdu sa mère.

— Mon fils, dit frère Albéric, ne puis-je m'expliquer les deux sentiments qui luttaient dans votre âme? L'un vous repoussait de l'Arabie, et l'autre vous y retenait enchaîné. — Je renonçais à mon pays, répondit Tebsima, parce que je ne pouvais le revoir sans exposer ma foi; jamais le fanatisme musulman n'eût permis à un petit-fils de Mahomet de rester chrétien. Les autres captifs, étant d'origine obscure, pouvaient se payer d'avoir moins d'obstacles pour servir Jésus Christ. Mais je pleurais en quittant l'Arabie, car j'y laissais un père âgé et infirme, et la meilleure des sœurs Sarai! Sarai! Je savais bien que l'exil me ferait mourir; mais je devais le préférer à la perte de mon âme!...

Frère Albéric, transporté d'admiration pour l'héroïsme de cette foi, pressa le solitaire dans ses bras et dit: — Mon fils, votre départ d'Orient, que je ne m'expliquais point, m'apparait sublime comme l'acte des premiers disciples de Jésus, laissant tout pour suivre le divin Maître. — Ne comparez pas ma conduite à celle de ces hommes: eux se donnèrent sans hésiter à Jésus, tandis que moi je lutai jusqu'au dernier moment. Le soir qui précéda le départ, pendant que les pèlerins faisaient leurs préparatifs, j'allai visiter le solitaire de Gethsémani. Il me conduisit au jardin des Oliviers. Là, prosterné en proie à de profondes angoisses, j'hésitais à le prier, je priais. Ephraïm était comme un ange à mes côtés, me soutenant et m'encourageant. La grâce divine, l'emporta dans mon âme: je résolus de suivre le sire de Marigny plutôt que de retourner en Arabie.

Je montai ensuite au Calvaire dire un dernier adieu au sépulchre de mon Sauveur et au tombeau de Godefroy. La tentation recommença. Il était si tard, lors que j'arrivai à la porte de la sainte basilique, qu'elle était fermée. Je m'assis au seuil de ce sanctuaire. C'était par une de ces belles nuits si communes en Orient: les bruits de la ville mouraient à mes pieds; je veillais seul sur le mont sacré, comme le hibou solitaire; j'avais devant moi le chemin qui prenaient mes frères partant

pour l'Arabie; et il me semblait entrevoir, dans les brumes de l'horizon, les sommets vaporeux des montagnes de mon pays. De ce côté, le ciel était parfaitement pur. Mon imagination me transporta au sein de ma patrie: je respirais son air embaumé, je voyais ses oasis et ses palmiers, je sentais le murmure de ses ruisseaux et de ses cailloux; les douces figures d'Ibrahim et de Sarai complétaient le charme de cette terre de mes rêves. De la sorte, mille voix qui me criaient: "Viens, il fait bon ici!..." Entre toutes, celle de mon père avait un accent particulier de tendresse. "Tebsuma, semblait-il me dire, cher et unique fils, viens à moi, puisque tu es libre et j'attends ton retour depuis si longtemps! Viens rejoindre Sarai! viens embrasser ton vieux père!..." Je t'en conjure, ne méprise point mes prières et mes pleurs, ne laisse point ma vieillesse descendre inconsolable dans la tombe!..." Les supplications de ma sœur me paraissaient encore plus pressantes. "Voudrais-tu, disait-elle, me quitter pour jamais, moi qui t'ai vu plus que mes yeux, moi qui n'ai vécu que pour toi! Tebsima, auras-tu la cruauté de faire mourir de chagrin notre vieux père, et condamner le reste de mes jours à la tristesse et aux larmes?..."

Je portai mes regards à l'Occident: de ce côté, le ciel était chargé de nuages. Ce ciel semblait me présager des malheurs. A ce moment, la tentation était si violente que je m'écriai: "Il faut dire à Guillaume que je ne pars point!..." Je revrai mon vieux père, j'embrasserais Sarai, et Dieu m'aiderait!...

J'appuyai sur le rocher mon front récuré, et mes yeux se fixèrent sur ce sol que Jésus avait arrosé de son sang. Je réfléchis sur les obstacles qui s'opposaient à mon salut dans une terre infidèle, et je méditai sur le prix, de mon âme, sur le ciel et l'éternité! A cet instant mon cœur éprouva une sorte d'agonie, et je dis avec amertume: Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi mavez-vous condamné à une pareille épreuve? Je tombai à genoux, je priai, et je pleurai. Enfin je me relevai: Mon sacrifice était consommé: j'avais dit adieu à mon Arabie, à Ibrahim et à Sarai!

— Mon fils, s'écria frère Albéric en montrant le ciel, votre renoncement aura sa récompense; le Seigneur ne se laisse jamais vaincre en générosité. En retour de votre belle patrie, il vous donnera une terre plus riche de lumière et de parfums; et, comme il est tout puissant, il peut vous rendre pour l'éternité ce père et cette sœur que vous avez quittés pour lui! — Merci, mon père, dit Tebsima, en embrassant le religieux, merci de cette parole d'espérance! Le salut de ces âmes, voilà, depuis que je suis chrétien, mon unique pensée. Je lui constatai de mes efforts et de mes prières. J'avais demandé dès cette grâce au jour de mon baptême; sur le Calvaire, je la demandai encore pour prix de mon sacrifice. "Mon Dieu! dis-je avec larmes à Jésus-je comprends que je ne puis revoir sans danger pour mon âme Ibrahim et Sarai: je les quitte pour l'amour de vous! Mais, si j'en suis séparé sur la terre, faites que je les recrois au ciel. Je les remets entre vos mains, sauvez les, vous êtes tout puissant!

Pendant cet entretien, le soleil s'était couché derrière la montagne. — Mon père, dit Tebsima, la nuit approche, et j'ai encore beaucoup à vous dire: adieu! Revenez bientôt, et je vous parlerai de la terre d'exil, d'Ibrahim et de Sarai."

Frère Albéric s'éloigna en grand de hâte, la cloche du monastère allait sonner l'office du soir.

CHAPITRE V L'EXIL Le lendemain, dans la soirée, le religieux étant allé visiter l'enfant malade, le trouva hors de danger. A son retour, il s'arrêta à l'ermite. Le solitaire était assis sous un portique de roche, au seuil de la grotte, qui lui servait de demeure. Il contemplait le spectacle animé qu'offrait la campagne avant de retomber dans le calme de la nuit. La soirée était magnifique; l'air était tiède; le soleil couchant répandait une teinte pourpre et or sur la voûte des cieux sur le feuillage des bois et l'herbe des prairies. Le rigneon descendait des coteaux et le labourneur revenait des champs. Des troupeaux de chèvres et des brebis se précipi-

aient, en bêlant, sur le versant des collines. Les taureaux et les génisses, quittant les prés, regagnaient l'étable à pas lents; le chien gourmandait les plus tardés; Les chants du père et du berger, mêlés aux tintements des clochettes, formaient un charmant concert.

Au fond de la vallée, dans le village de Saint Victor, les enfants jouaient sous des massifs de noyers et de tilleuls; des rires de jeunes filles éclataient aux abords de la fontaine, et des spirales de fumée s'élevaient du toit des chaumières.

Frère Albéric et Tebsima demeurèrent quelque temps dans une muette admiration en présence de ce tableau, où les riches teintes d'automne et les suaves harmonies de la vie des champs étaient illuminées par les derniers feux du ciel. "Le calme du soir, dit le religieux au solitaire, se prête merveilleusement aux souvenirs et aux récits, venez, mon fils, continuer l'histoire de l'exilé du désert."

— Voyez vous ce château dont les murs se dessinent sur le champ bleu du ciel? reprit Tebsima en montrant le castel de Marigny. Il y a quelques années on apercevait, immobile au sommet de son donjon, une jeune femme maudicieusement triste. Sa longue robe noire, ses yeux rougis de pleurs annonçaient combien son âme était en deuil. Cette femme était Mathilde, la châtelaine. Chaque jour elle venait s'asseoir là et, pendant de longues heures, les yeux fixés sur l'horizon, elle attendait Guillaume, son époux, qui était allé à la croisade. De puis plus de deux ans les autres barons étaient de retour; lui seul était resté en Palestine.

La tristesse de Mathilde était devenue sombre. Des songes sinistres avaient troublé son sommeil; ils lui avaient montré Guillaume expirant dans les combats. Croyant qu'il n'était plus, elle était inconsolable. "Comment, ô mon bien aimé! disait elle dans sa désolation, vires sans toi et sans l'espérance de te revoir! Pourquoi ne m'as-tu pas permis de t'accompagner au-delà des mers? A tes côtés, j'aurais su braver la tempête, supporter les fatigues et affronter le fer des batailles. Guillaume, il m'eût été moins amer de mourir avec toi que de vivre sans toi!"

"Seigneur, ajoutait-elle, donnez lui les joies de votre saint paradis, car c'est un martyr; pour vous plaire, il a quitté tout ce qu'il aimait et il a versé son sang!" "Va, le bien aimé de mon cœur, reposez dans le sein de ton Dieu! Va habiter une Jérusalem plus sainte et plus belle que celle que tu vois mourir! Va prier pour ta veuve et ton orphelin; à Guillaume, à toi le ciel et ses joies; à nous la terre et ses tristesses!"

Les trouvaux et les ménestrels n'avaient plus admis au château. Quand ils se présentaient à la porte du manoir, l'intendant leur disait: "On ne chante plus ici; le baron s'est éloigné pour ne plus revenir; sa veuve et ses gens sont en larmes. Allez porter à des foyers plus heureux vos gais refrains et vos joyeuses ballades."

Mathilde, enfermée au fond d'une tour, mouillait de larmes la brillante écharpe brodée pour son époux. Vainement son levrier, tournant autour d'elle lui léchait les mains; elle était insensible à ses caresses. Quelquefois, pour calmer sa douleur, la châtelaine prenait sa fille, la petite Marie, sur ses genoux; mais bientôt elle se mettait à pleurer sur elle.

La première fois que l'enfant vit couler les larmes de sa mère, elle lui dit: "Pourquoi pleurez-vous?" — "Père, lui répondit-elle, ton père est mort!" — "Qu'est ce donc que mourir?" — "Marie, fais ta prière à la Vierge; nois ne reverrons plus icibas ce qui t'aimait tant."

Bryson, Graham & Cie. Grande Reduction DE Vente Semi-Annuelle DE TOUT NOTRE Encombrement de Marchandises d'Ete. Pour Bas et Gants, Pour Parapluies et Linge de Dessous, Pour Nappes, Serviettes et Draps, Pour Toiles à Matelas et Cotons, Pour Flanelles et Couvertures, Pour Coupons et Châles. Quelques Choses d'Utile—200 Pardessus Imperméables Parametta à Pelérine pour Hommes en Noir, Brun et autres couleurs; derniers genres. Qualité de \$7.50 pour \$4.00. Un autre lot identiquement pareil, sans peléine pour \$4.00. Les meilleures marchandises en Epicerie.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks.

Vente Generale d'Ete, Vente Generale d'Ete, Vente Generale d'Ete. Bonneterie et de Gants. Tout ce qui reste dans nos rayons de Bas Coton Noir pour Enfants, Bas Unis, Coton Noir et Bas de Fil pour Enfants. Bas Coton Noir pour Enfants, de cinq poes et demi à huit poeces. Tous réduits à 10c. la paire. Bas à Cotes, Coton Noir, pour Garçons, 25c. toutes grandeurs. Bas Unis, Coton Noir et Bas de Fil pour Enfants. Toute la ligne à moitié prix. 10 douzaines à 17c. la paire, 10 " " " 20c. la paire, 12 " " " 25c. la paire. Guimpes pour Dames à 10c. chaque. Chemises de Dessous en Coton pour Hommes, 25c. Chemises Blanches, pas repassées, pour Hommes à 48c. Chaussettes de Mé fins pour Hommes 15c. ou 6 paires pour 75c. Chemises de nuit, Fort Coton, pour Hommes \$1.00. Bonnes occasions dans tous nos départements durant cette

Vente Generale d'Ete, John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. MALADIES DE POITRINE. PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHALMIES.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, RUBBER, WAREHOUSE & OFFICE 13 YONGE ST TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe, etc. Le remède de Dieu pour les asthmatiques est le MULLIN & CO'S PATENT. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt dans toutes les pharmacies.

MULLIN & CO'S PATENT. A PATENT OF INFORMATION AND SPECIFICATION OF THE LAW, SEEING HOW TO OBTAIN PATENTS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS, AND HOW TO PROTECT THEM. MUNN & CO'S PATENT OFFICE, 375 N. 3rd St. New York.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède remédant le FET sans douleur ni chute du poil. Adopé par les vétérinaires renommés: éleveurs, entraîneurs, haras, etc. GUERISON RAPIDE et sûre des Hémorrhies, Fongues, Écorchures, Hémorrhies, Éruptions, Eczéma, etc. Récolite infatigable et sans rival dans les Affections Catarrhales, Bronchitiques, Inflammations des Pommures, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydrocèles, Hémorrhies, etc. Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.



KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Lead proof below:

Dr. R. J. KENDALL CO. Gentlemen: I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Spavin and Swell and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for \$500. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DESSA HOOPER.

Dr. R. J. KENDALL CO. Gentlemen: I have used Kendall's Spavin Cure for Spavin and also in a case of lameness and Swell Joint and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

Dr. R. J. KENDALL CO. Gentlemen: I have used Kendall's Spavin Cure for Spavin and also in a case of lameness and Swell Joint and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

Dr. R. J. KENDALL CO. Gentlemen: I have used Kendall's Spavin Cure for Spavin and also in a case of lameness and Swell Joint and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

Dr. R. J. KENDALL CO. Gentlemen: I have used Kendall's Spavin Cure for Spavin and also in a case of lameness and Swell Joint and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, CHARLES J. BLACKALL.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease.

G. PHILBERT. IMPORTATEUR. Anglaise, Ecossaises.

TAPISSERIES. Coir des rues.

Dalhousie et Saint-Patrice. Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau & Huile, Etc.

ARTICLES. De Peinture en General.

Publie par le

ABONNEMENTS LE CANADA Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 5.00

12eme. ANNEE No

A TOUROUV

La fête en l'honneur des Les fêtes organisées à Tourouv en l'honneur des Zouaves ont été couronnées d'un succès. La température a pu être remplie par un programme à pu être rempli sous les grands ormes, qui couvrent de leur frais ombrage la rue d'été de M. Mercier. Les zouaves du district de Québec sont partis par train spécial à 5 heures mardi, l'après-midi, et mettaient le pied sur le quai de la gare de Ste Anne à 7 heures le matin. Comme le train de Ste Anne n'était pas encore arrivé et qu'il n'y avait personne pour recevoir les zouaves, le corps de musique de l'Union Musicale joua pendant un quart d'heure. Peu après, M. Mercier arriva avec son somptueux équipage et se fit un plaisir visible de féliciter à la foule, après être descendu de son véhicule. Il était 8 heures, lorsque le train spécial parti de Montréal à Ste Anne. Trois cents personnes en débarquèrent, 150 zouaves compris. Plusieurs prêtres accueillaient les zouaves, parmi lesquels se trouvait M. l'abbé Proulx, directeur de l'Université Laval. Les locaux tira quelques salves, les zouaves se sont formés en colonne et se sont rendus en file indienne à une adresse leur a été assignée par M. Rousseau, maire de la paroisse; M. McGowan, avec sa réponse ainsi que M. Bochet. Quelques instants après, le général se reforma pour se mettre en route pour Tourouv, quinze minutes de marche de plus. On s'y rend par une belle bordée d'arbres. Tout le village pavés; et de grandes bandes traversaient la rue. Tout à coup, Tourouv, avec ses bouquets d'arbres, ses terres, ses plates bandes en ses immenses pelouses, ses blanches, tout cela illuminé à C'est une féerie de girandoles lampions suspendus en l'air transparents avec ces simples cartouches: Paix, Travail, XIII. C'est une foule de d'instants retombant en étoile dans les jardins sembleraient, s'éclairant subitement de multiples couleurs du feu de la Les fanfares attaquèrent des yeux. Les zouaves entonnèrent leur chant de régiment. On arrive au seuil de Tourouv au milieu d'un bruit assourdissant. M. Mercier reçoit ses hôtes verandah, entouré de Mme qui est saluée du nom de la comtesse, de sa famille, Paul de Cazes de M. Desmaisons. Le premier ministre zouaves l'allocution suivante a guère été entendue: Commandant de Montigny, Zouaves Soyez les bienvenus à Tourouv et acceptez avec indulgence l'hospitalité que je vous offre. J'ai de vous rendre aussi agréables que possible le séjour que vous faites ici, mais je vous prie de pardonner d'avance toutes les imperfections que je pourrais commettre par manque de préparation; c'est excuser. En vous recevant moi, je veux honorer tous mes pontificaux du monde, rendre hommage à leur illustre général de Charette, et une preuve d'amour fraternel à Léon XIII, qui a accompli l'Église avec éclat. Commandant et zouaves êtes chez vous; amusez-vous, aidez-moi à ne vous donner de bons souvenirs de votre séjour à Tourouv. Madame Mercier mes enfants se joignent à moi dans cette circonstance et me prient de vous dire qu'ils partagent les sentiments que je viens d'exprimer. M. le curé de Montigny me remercie brèvement, puis M. l'abbé Proulx me remercie et me prie d'inviter M. le juge Bouvier à porter la parole. Il dit de heureux de représenter à la magistrature, c'est à dire